BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.32.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 650.51.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.94.
MOUSCRON. — 104, rue de la Station. Tél. 5.64.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

58me Année. — N° 137. 1941 UN FRANC VENDREDI 21 MAI 1943.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 225 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 80 fr.
6 mois ..... 150 fr.
1 an ..... 285 fr.
Compte chèques postaux : Lille 57

"Ayant des serviteurs tels que vous la France ne saurait désespérer"

écrit le Maréchal dans une lettre magnifique à l'amiral Esteva

qui est maintenu en activité de service sans limite d'âge

Vichy, 20 mai. — Au cours d'une audience qu'il a accordée jeudi matin à une délégation de la presse périodique, le Maréchal de France, chef de l'Etat, a donné lecture de la lettre qu'il avait adressée à l'amiral Esteva. En voici le texte :

Mon cher Esteva,

A votre retour de la mission pénible que vous avez accomplie en Tunisie, la mère patrie vous accueille avec reconnaissance. Vous avez servi à la manière de ceux qui firent la grandeur française d'autrefois. Vous avez mis au-dessus de tout le principe de la fidélité. Sans peur et sans reproche, comme le chevalier Bayard, vous avez été loyal et fidèle. Vous avez professé, comme nos ancêtres, que le culte de la patrie est d'abord la fidélité.

Vous ne vous êtes pas soucié d'interroger vos préférences personnelles, ni d'adapter vos principes aux circonstances. Simplement, et avec noblesse, vous avez été ferme sur la ligne de votre devoir. Après une longue carrière au service de la marine et de l'empire français, vous avez montré, une fois de plus, votre activité, votre zèle et votre constance dans les tâches les plus difficiles.

Je retrouve en votre caractère la valeur efficace de ces forces spirituelles, sans lesquelles il est vain de demander aux hommes l'héroïsme. Je sais qu'elles ont inspiré votre courage et soutenu votre énergie sereine. Vous avez fait vôtre la maxime de saint Louis : « Que craignons-nous ? Nous vivons, nous faisons la volonté de Dieu et, si nous mourons, nous le voyons. »

Lorsque plus tard, on cherchera à travers toutes les défaillances de l'esprit et du cœur qui caractérisent notre époque des modèles de solidité morale, votre exemple sera retenu et enseigné. Vous aurez ainsi servi le pays non seulement par votre action immédiate, mais en assurant la continuité de ses plus hautes traditions. Ayant des serviteurs tels que vous, la France ne saurait désespérer.

Je vous embrasse.

PHILIPPE PÉTAIN.

Le Maréchal de France vient de signer, sur proposition du chef du gouvernement, un décret maintenant en activité de service sans limite d'âge l'amiral Esteva. En prenant cette décision, dont seuls bénéficient les officiers généraux ayant commandé en chef en temps de guerre, le Maréchal a voulu reconnaître publiquement les magnifiques qualités de l'amiral.

L'amiral se repose à Reims dans sa famille

Reims, 20 mai. — L'amiral Esteva est arrivé par avion, à 16 h., sur le terrain d'aviation de Reims, venant de Paris. Il s'est rendu immédiatement dans sa famille, où il compte prendre quelques jours de détente.

LES PEUPLES EUROPÉENS NE PARDONNERONT JAMAIS AU JUDAISME

Bucarest, 20 mai. — « La question juive, écrit « Porunca Vremii », ne peut être résolue que d'une seule façon, à savoir par l'expulsion de tous les juifs de l'Europe entière. Il n'y a pas de bons et de mauvais juifs, tous sont dangereux au possible, car ils ont le Talmad dans le sang. Un fait est certain : dans l'Europe nouvelle, il n'y aura pas différentes catégories de juifs. Les peuples européens ne pardonneront jamais au judaïsme de les avoir précipités dans une guerre dont il est l'inspirateur. »

La Chine de Tchoung-King dans une situation désespérée

Bruits de paix séparée avec le Japon

Stockholm, 20 mai. — « Helsingborgs Dagblad » déclare, dans un commentaire consacré au discours de M. Churchill, que la situation de la Chine de Tchoung-King devient de plus en plus désespérée et que des bruits ont circulé ces derniers temps sur l'éventualité d'une paix séparée entre la Chine et le Japon. Si cette nouvelle se vérifiait, ce serait pour les Alliés un coup terrible qui révolutionnerait toute la situation stratégique du monde. Le journal suédois présente la position des Alliés en Extrême-Orient comme très critique.

Encore un général chinois qui abandonne ses troupes

Tokio, 20 mai. — On mande du front de Hunan que le général Tsu-lingtang, commandant adjoint de la 6me zone de guerre de Tchoung-King, a abandonné ses troupes.

La suprématie aérienne des Japonais dans le Pacifique sud-ouest

Genève, 20 mai. — Le colonel Frédéric Smith, chef d'état-major du 5me corps aérien des Etats-Unis et commandant des forces aériennes en mission spéciale à Buna (Nouvelle Guinée) a déclaré que les Japonais avaient maintenant dans le Pacifique sud-ouest une supériorité aérienne de deux contre un sur les Anglo-Américains. Il a ajouté :

« Les forces aériennes japonaises en Nouvelle-Bretagne ont pratiquement doublé durant ces cinq derniers mois ».

Un navire-hôpital nippon attaqué par des avions américains

Tokio, 20 mai. — Le navire-hôpital japonais « Arabie Maru » qui, le premier avril avait été attaqué par un avion américain dans le port de Rangoon, a de nouveau été attaqué par un bombardier américain du type « Boeing », alors qu'il faisait route au large de la pointe septentrionale de la Nouvelle-Irlande, au nord de Rabaul.

Près de 35.000 Hindous ont été incarcérés

Amsterdam, 20 mai. — On mande au service d'informations britannique :

M. Amery, ministre des Indes, a déclaré jeudi aux Communes qu'à la date du 15 mars, 34.898 citoyens hindous avaient été incarcérés à la suite des troubles provoqués par le parti congressiste.

Dans ces chiffres ne sont pas comprises les arrestations opérées dans les provinces du Nord-Ouest.

La mère est incontestablement le chef-d'œuvre de la création.

Cardinal VERDIER.

L'HEURE DU JAPON

Le Pacifique, depuis un an, connaît un calme relatif. Après une série imprévisible de victoires, le Japon avait suspendu ses opérations militaires pour organiser ses conquêtes et se constituer les stocks nécessaires à la conduite d'une guerre de longue durée. Mais divers indices permettent de penser que le moment est proche où les soldats nippons reprendront leur marche en avant.

Aux frontières de l'Inde, en effet, l'état-major de Tokio, après l'échec de l'offensive du général Wavell, procède à des préparatifs annonciateurs d'opérations importantes.

En même temps, l'hypothèse d'une attaque contre le continent australien ne paraît pas exclue, et des tentatives américaines seraient susceptibles d'en susciter le départ.

La presse yankee insiste actuellement, en effet, pour le déclenchement immédiat d'une grande offensive contre le Japon. Il est même vraisemblable que la question a été discutée à Washington entre MM. Churchill et Roosevelt : le récent discours du premier britannique au Congrès américain en apporte la preuve.

On conçoit l'impatience des Etats-Unis, désireux de venger les humiliants échecs subis depuis Pearl-Harbour et de recouvrer des territoires sans lesquels toute possibilité d'expansion économique leur semble désormais interdite.

A juste titre, les Etats-Unis considèrent le Japon comme leur ennemi le plus dangereux. Ils ont le sentiment que l'Europe, même en cas de complète victoire, ne leur apporterait que des avantages minimes, nullement en rapport avec les sacrifices à consentir. Ils n'éprouvent pas le désir de tirer les marrons du feu au profit de l'Angleterre ou de l'U.R.S.S.

On sait que le 12 mai de très forts contingents de troupes américaines ont déjà débarqué aux Aléoutiennes, cet archipel voisin de l'Alaska, dont les bases principales ont été occupées en juin 1942 par les Japonais pour protéger leur métropole contre d'éventuelles attaques aériennes. Ce débarquement, s'il est couronné de succès, pourrait constituer le prélude des opérations d'envergure réclamées par l'opinion des Etats-Unis.

L'état-major nippon déjouera-t-il cette manœuvre en déclenchant sans plus attendre contre l'Australie une offensive qu'il a eu le loisir de préparer minutieusement ? Cette initiative présenterait, en effet, l'avantage d'attirer dans le Pacifique sud la majeure partie des forces navales anglo-américaines.

Quoi qu'il advienne, ce bref exposé montre que des événements importants sont à la veille de naître dans le Pacifique. Ils exigeront des Etats-Unis et de l'Angleterre un effort très dur, et ils auront vraisemblablement sur les événements d'Europe des répercussions considérables, car, en raison des dommages causés par la guerre sous-marine, le tonnage commercial des alliés est trop réduit pour faire face simultanément aux exigences de deux fronts.

ROLAND TULLIEZ.

Les funérailles des victimes de l'agression anglo-américaine contre Bordeaux

UNE ÉMOUVANTE SUPPLIQUE DE Mgr FELTIN

Nouvelle attaque de la Luftwaffe contre Londres

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 20 MAI. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Au-dessus du littoral de la Sicile et de la Sardaigne, la Luftwaffe a détruit, de concert avec des chasseurs italiens, 14 avions ennemis.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, des avions de combat allemands ont attaqué Oran. Des bombes lancées dans les installations du port, allumèrent de vastes incendies.

Mercredi, vers midi, des bombardiers américains, volant à haute altitude, ont jeté des bombes sur des localités du littoral de l'Allemagne du Nord.

Il y a des victimes parmi la population et des dégâts immobiliers considérables surtout à Flensburg.

Quatorze bombardiers quadrimoteurs ont été descendus par des chasseurs et la D. C. A. de la Marine.

Cinq avions britanniques ont survolé, la nuit de mercredi, le nord de l'Allemagne.

Dans la nuit du 19 au 20 mai, l'aviation allemande a bombardé, une fois de plus, des objectifs isolés d'importance militaire à Londres et sur la côte de la Manche.

Un de nos avions n'est pas rentré à sa base.

Du 11 au 20 mai, des unités légères de la marine allemande ont détruit 13 appareils ennemis.

ROME, 20 MAI. — *Le grand quartier général des forces armées italiennes communique :*

Nos avions ont poursuivi avec succès leur attaque contre un convoi qui faisait route le long de la côte algérienne. Deux vapeurs de tonnage moyen, touchés par des torpilles, doivent être considérés comme coulés ; un troisième navire de 10.000 tonnes a été gravement endommagé. Les ports de Sfax, Oran et Djidjelli ont été efficacement attaqués par des avions de combat de l'Axe.

Des raids exécutés par des formations ennemies sur Trapani et le district de Campidano (Cagliari), ont fait quelques victimes et causé de légers dégâts. Les formations adverses qui avaient été interceptées par des chasseurs italiens et allemands, ont perdu en tout 13 appareils. En outre, un avion quadrimoteur a été abattu par des batteries de D. C. A. au-dessus de la Sicile.

A BORDEAUX

Paris, 20 mai. — On sait que jeudi, dans cinq églises de Bordeaux, se sont déroulées les cérémonies funèbres à la mémoire des victimes du dernier bombardement anglo-américain.

Au cours de l'office à la cathédrale, Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux, déclara :

« Depuis trois ans, Bordeaux a subi bien des bombardements. Aucune attaque ne fut plus rapide et plus meurtrière que la dernière.

» Devant un pareil spectacle, devant tant de grands blessés et mutilés, comment ne pas traduire l'émotion qui nous étreint ? Comment taire notre souffrance ? Comment ne pas dire à toutes les familles éprouvées la part que nous prenons tous à leur grand deuil ou à leurs vives souffrances.

» Accordez, Seigneur, à l'humanité bouleversée cette paix que tous les peuples désirent au fond de leur cœur, que la guerre, cette horrible réalité de notre temps, prenne fin.

» Une telle œuvre de destruction ne peut que conduire à l'anéantissement de la civilisation. »

L'hommage des autorités d'occupation

Bordeaux, 20 mai. — Une démarche officielle a été faite, mercredi matin, à la préfecture par le feldkommandant de Bordeaux, qui est venu exprimer au préfet régional les condoléances de l'armée d'occupation et lui dire combien il avait été frappé par la rapidité des secours départementaux et communaux.

D'autre part, outre les messages du Chef de l'Etat et du chef du gouvernement, de nombreux témoignages de sympathie parviennent à la préfecture régionale.

Devant le malheur, la population de Bordeaux et de l'agglomération bordelaise a donné un magnifique exemple de la solidarité et de l'esprit de communauté qui l'anime.

Une agression aérienne contre un camion des restaurants communautaires

Paris, 20 mai. — Un camion des restaurants communautaires, qui venait d'une ville de la Mayenne, a été attaqué vers 1 h. 30 du matin par un avion anglo-américain.

Les occupants du camion qui transportait un chargement de pommes de terre à destination de Paris ont été tués.

Parmi eux se trouvait le directeur des transports des restaurants communautaires.

Les GRÈVES AUX ETATS-UNIS ET EN AUSTRALIE

Genève, 20 mai. — Malgré la promesse de l'Union des mineurs américains 3.000 ouvriers de six mines de charbon de Pensylvanie se sont mis en grève.

* *

Changhaï, 20 mai. — On mande d'Australie à l'agence Central Press que les journaux australiens ont pris à partie M. Curtin, président du conseil, sous prétexte que son gouvernement est incapable d'enrayer les nombreuses grèves dans l'industrie. Le parti de l'opposition va jusqu'à parler d'anarchie.

Les principales attaques des journaux sont dirigées contre M. Ward, ministre du travail, à l'inertie duquel on attribue le fait qu'en 1942 il y a eu chaque semaine plus de 43.000 journées de travail perdues. La situation est encore plus défavorable cette année. Les journaux proposent d'emprisonner les meneurs grévistes et d'envoyer au front les ouvriers qui s'abseentent de leur travail sans motif valable.

— Le congrès juif international qui s'est tenu mercredi à Londres, a publié une déclaration dans laquelle il exprime « sa profonde déception au sujet des résultats de la conférence des Bermudes ».

— La marine américaine procède au recrutement forcé des marins danois qui séjournaient dans les ports américains depuis le début de la guerre. Le navire-école « Danmark » qui mouillait dans un port américain, a été affecté à l'instruction des cadets.

— Mr. Davies, représentant personnel de Roosevelt, est arrivé mercredi à Moscou.

MÉTHODES DE GANGSTERS

(Ph. Graphopress.)

Une pitoyable petite victime de 5 ans, mutilée par un crayon explosif lancé par les appareils anglo-américains sur Reggio de Calabre.

M. Bastianini dit la ferme volonté du peuple italien de ne pas se laisser abattre par un ennemi qui veut l'asservir

Rome, 20 mai. — Les commissions sénatoriales du budget et des affaires étrangères qui se sont réunies sous la présidence du comte Suardo, ont adopté mercredi le rapport sur le budget pour l'exercice 1943-44 du ministère des affaires étrangères.

Au cours de la séance, M. Bastianini, sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères, a prononcé un discours.

Parlant de l'entrevue qui a eu lieu en avril dernier entre le Duce et le Führer, il a déclaré :

« Il faut de nouveau souligner la signification des principes fondamentaux qui ont été posés lors de cette entrevue, principes auxquels l'Italie et l'Allemagne veulent se tenir pour pouvoir préparer les conditions primordiales et les bases sur lesquelles on établira le nouvel ordre mondial.

« On ne permettra plus aux grandes puissances d'opprimer les Etats de moindre importance. Il ne s'agira plus d'éliminer ou refréner l'individualité des plus petits Etats mais d'assurer le libre essor de toutes les nations et leur collaboration toute spontanée.

« L'Italie, la première en Europe, a élevé sa voix contre les injustices territoriales, contre les inégalités juridiques ainsi que contre le régime de force et d'oppression que les grandes puissances, sorties victorieuses de la guerre mondiale, avaient imposé aux autres Etats, et qui étaient masqués par les idéologies pacifiques de Genève. Ces inégalités et ces injustices, le Duce les a déjà depuis bien longtemps reconnues et flétries comme portant en elles le germe du conflit actuel.

« Pour garantir une paix mondiale honorable, il est nécessaire que les deux problèmes de la liberté politique de la liberté économique soient résolus sur une base internationale. Une répartition équitable des ressources mondiales est indissociable du principe du libre essor et de la collaboration spontanée des différents peuples.

« Voilà quels sont les principes et la signification des résolutions adoptées par le Duce et par le Führer, voilà les bases sur lesquelles reposera la réorganisation de l'Europe.

« L'Italie a toujours visé et vise encore à garantir sa liberté de travail et celle des mers qui baignent ses côtes.

« La loi de la vie a rendu la lutte nécessaire. Elle nous ordonne en ce moment de tenir bon contre un ennemi qui entravait notre destinée future dans un asservissement économique et une soumission politique.

» Etant données les méthodes terroristes de nos ennemis, qui semble-t-il, s'attendent à une capitulation inconditionnelle, comme ils poursuivent peut-être y forcer une peuplade nègre en rébellion, nous constatons que le peuple italien a souffert pour devenir une nation.

» L'Europe lutte en ce moment contre deux puissances nauséabondes qui se disent les champions du droit et de la liberté et qui se sont alliés au bolchevisme. Ce serait un leurre que de s'imaginer que l'Angleterre et les Etats-Unis risqueraient demain une nouvelle guerre pour sauver l'Europe du bolchevisme.

» En face de l'offensive commune des Etats-Unis, de l'Angleterre et de l'Union soviétique, tous pays étrangers à l'Europe, l'Europe doit se défendre et puiser elle-même la force qui lui permettra de continuer d'être, selon une parole du Duce, la conductrice et la lumière de tous les peuples.

» C'est dans cet esprit de ferme détermination et de collaboration loyale, que s'est déroulé le mois passé l'entretien avec M. Laval.

» Les bases de l'ordre mondial européen, tracées par l'Allemagne et l'Italie, ont inspiré les relations entre l'Italie et la France.

» Notre intention n'est nullement de décrire ou d'humilier la France, mais bien plus de comprendre ses nécessités vitales.

» Mais pour participer à l'œuvre de reconstruction européenne, la France doit être consciente de la nécessité de faire des sacrifices et ne pas se contenter d'apporter sa contribution à la production de guerre des puissances de l'Axe, mais aussi régler avec ses vainqueurs des questions actuellement encore en suspens.

» Telle est la condition première qui permettra aux relations italo-françaises, dans une atmosphère de compréhension mutuelle, de prendre place dans le cadre de la collaboration générale des peuples européens ».

Même régime pour les volontaires de Tunisie que pour ceux du front de l'Est

Vichy. — Une loi parue au « Journal officiel » met les volontaires français qui ont combattu sur le front tunisien sur le même pied que les volontaires de la Légion française prenant part à la lutte contre le Bolchevisme.

Tous les avantages que l'on a décidé d'octroyer à ces derniers doivent, aux termes de la loi, être accordés aux volontaires tunisiens.

Combats locaux et duels d'artillerie sur le front de l'Est

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 20 MAI. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Sur le front de l'Est, la journée de mercredi s'est déroulée, dans l'ensemble, sans événement particulier.

* *

Berlin, 20 mai. — Sur l'ensemble du front de l'Est, il ne s'est produit le 19 mai que des engagements locaux et des duels d'artillerie.

Dans le secteur oriental de la tête de pont du Kouban, des attaques continuelles de la Luftwaffe et le tir précis de l'artillerie infligèrent de lourdes pertes aux Soviets.

Au nord de Lisitchansk et au nord-est de Demidov, d'assez faibles attaques soviétiques s'effondrèrent devant le tir concentrique de nos armes.

Au nord-ouest de Dorogobusch, les troupes de choc allemandes pénétrèrent dans les tranchées ennemies et balayèrent les positions soviétiques sur une largeur de 200 mètres.

Au sud du lac Ladoga, l'artillerie lourde allemande a pilonné efficacement des trains, des chemins de fer, des ponts et des transports.

Dix tonnes de vivres offertes par la Roumanie

Bucarest. — Le gouvernement roumain a mis à la disposition du gouvernement français, dix tonnes de vivres, destinées au ravitaillement des enfants de Paris.

La distribution a été faite par le Secours national. Le préfet du département de la Seine a exprimé sa reconnaissance au représentant du gouvernement roumain.

Les pertes anglo-américaines en Afrique du Nord

Les Allemands ont fait 120.000 prisonniers 50.000 tués, 200.000 blessés et détruit 7.337 chars

LES ITALIENS ONT FAIT 68.904 PRISONNIERS ET DÉTRUIT OU CAPTURÉ 5.833 TANKS

EN OUTRE, 5.739 AVIONS, 32 CROISEURS, 40 CONTRE-TORPILLEURS, 88 SOUS-MARINS, etc... ONT ÉTÉ DÉTRUITS

Berlin, 20 mai. — Au cours de la bataille d'Afrique qui vient de se terminer, les armées anglo-américaines, malgré leur écrasante supériorité en hommes et en matériel, ont dû laisser aux mains des quelques divisions allemandes 120.000 prisonniers, parmi lesquels 18 généraux. Elles ont perdu plus de 50.000 morts, dont 7 généraux.

On estime le nombre de leurs blessés à environ 200.000.

Au total, 7.337 chars blindés ont été détruits par les troupes allemandes sur le sol africain, parmi lesquels 4.036 chars de combat de grande valeur.

On dévoile maintenant que c'est un faible contingent de 238 parachutistes et fantassins qui prit pied sur le sol tunisien il y a six mois et réussit à établir une tête de pont pour le gros des troupes allemandes, sous la menace de l'approche des formations blindées anglo-américaines.

On ne peut perdre de vue que la plupart des entreprises en Afrique du Nord n'ont été possibles que parce que le commandement allemand s'est entendu à renforcer ses stocks en assénant à l'ennemi des coups puissants et inattendus qui ont permis aux troupes allemandes de s'emparer de grandes quantités de matériel de guerre.

Pour la première fois, les soldats allemands ont constitué leurs colonnes motorisées exclusivement au moyen du butin enlevé à l'ennemi, lorsque, à proximité d'El-Mechilli, sept chars allemands se sont emparés de 2.000 camions ennemis, en plus de deux mille prisonniers anglais.

Ce n'est qu'au moyen de ces camions et du carburant capturé en même temps, que l'offensive jusqu'à Reijum fut rendue possible.

L'offensive du maréchal Rommel, aboutissant à El-Alamein, durant l'été 1942, ne put être lancée avec une telle impétuosité que parce que les formations germano-italiennes s'étaient emparées de tout le matériel roulant de la 8me armée britannique et de tous ses stocks de carburant, du ravitaillement pour trois mois, ainsi que de quantités élevées de canons et de munitions qui ont été aussitôt utilisées.

Environ 90 % des camions de transport, 40 % des armes et des munitions, 50 % des chars d'assaut, ainsi que 30 % du carburant utilisé dans l'espace de deux ans et demi en Afrique provenaient du butin enlevé à l'ennemi.

* *

Rome, 20 mai. — Du fait des armes italiennes du 10 juin 1940 au 1er mai 1943, l'ennemi a perdu en Afrique du Nord : 68.904 prisonniers, 5.833 tanks et voitures blindées, 1.524 canons de tous calibres, plusieurs milliers de véhicules de tous genres, ainsi qu'une grande quantité de mitrailleuses et de fusils.

En outre, 5.739 avions ont été descendus par l'aviation de l'Axe, détruits au sol, abattus par la D.C.A. ou détruits par des unités de la flotte germano-italienne, et environ 2.000 appareils ont été probablement anéantis.

Les pertes essuyées par l'ennemi en navires de guerre ou de commerce sont les suivantes :

32 croiseurs, 3 croiseurs auxiliaires, 40 contre-torpilleurs, 88 sous-marins, 4 navires auxiliaires, 7 unités plus petites, 178 vapeurs, totalisant 1.137.500 tonnes.

En outre, 2 transatlantiques d'une capacité de 40.000 tonnes, 15 navires-citernes totalisant 150.500 tonnes et 10 bateaux à moteur de différents types ont été coulés.

Il faut ajouter à ces chiffres les unités détruites en collaboration avec la Luftwaffe : 3 contre-torpilleurs, 7 bâtiments plus petits, 10 navires marchands, un pétrolier.

Enfin, un croiseur ennemi a été coulé par l'aviation italienne en collaboration avec des unités navales et aériennes germano-italiennes.

Situation trouble en certaines localités tunisiennes

Paris, 20 mai. — Le « Cri du Peuple » annonce de Tanger que des rencontres sanglantes se sont produites à Pont-du-Fahe, en Tunisie, entre les troupes américaines et les indigènes.

Des soldats américains s'étant emparés de trois femmes les bédouins tentèrent de les délivrer de force.

Une fusillade s'ensuivit et amena la mort de trois Américains, tandis que sept autres étaient grièvement blessés. Les trois femmes ont été délivrées et sont rentrées dans leur village, dont les habitants se sont enfuis par crainte de représailles.

10.000 arrestations

Amsterdam, 20 mai. — Le correspondant du « New-York Times » annonce, selon le service d'information du général Giraud, que jusqu'à l'heure actuelle, 10.000 personnes ont été arrêtées en Tunisie.

Contre M. Pucheu

Amsterdam 20 mai. — On mande de Londres :

Au cours d'une réunion qui a eu lieu le 17 mai, les parlementaires français adhérant au mouvement gaulliste ont adopté, à l'unanimité, un ordre du jour demandant la mise en jugement de M. Pucheu, ancien ministre de l'intérieur qui se trouve actuellement en Afrique du Nord au service de l'ex-général Giraud.

CONTRE LES JOURNAUX QUI « ABUSENT DE L'HOSPITALITÉ BRITANNIQUE »

Amsterdam. — Selon l'agence Reuter, M. Bracken, ministre britannique de l'information, a déclaré à la Chambre des Communes que M. Bevin, ministre du travail, avait ouvert une enquête sur l'activité des journaux de langue étrangère « qui attaquent l'Union soviétique ».

« Il faut éviter, a déclaré M. Bracken, que ces journaux qui s'intéressent davantage « à des chiennes » qu'aux informations, abusent de l'hospitalité britannique. »

M. SPAAK CONTRE LA PRÉTENTION DES ANGLO-AMÉRICAINS de diriger l'Europe avec les Soviets

Genève. — « Je suis d'avis que les sacrifices indispensables devraient être les mêmes pour les grandes que pour les petites nations », a déclaré M. Spaak, ministre des affaires étrangères du « gouvernement belge » émigré.

M. Spaak protesta ainsi contre les déclarations d'hommes d'Etat britanniques et américains, selon lesquels les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S. seuls, devraient dans l'avenir diriger les affaires de l'Europe.

Ce que M. Churchill craint surtout :

une prolongation de la guerre qui engourdirait et dissocierait les démocraties

Amsterdam, 20 mai. — Poursuivant son discours au Congrès, M. Churchill a formulé le souhait que M. Roosevelt et lui-même puissent « d'ici peu », rencontrer Staline et Tchang-Kaï-Chek, comme ils en ont depuis longtemps le désir.

Passant à la campagne en Afrique du Nord, M. Churchill cita surtout le nom du général Giraud en déclarant que la prise de Tunis était « particulièrement encourageante » pour l'alliée russe.

Il concéda qu'au moment où l'on avait décidé l'expédition africaine, on avait espéré pouvoir en finir avec la Tunisie encore avant la fin de l'année dernière. « Le fardeau principal de la guerre, dit-il, repose sur l'U.R.S.S. C'est le motif pour lequel il faut tout faire pour soulager l'Union soviétique, pour autant que ce soit raisonnablement et pratiquement réalisable. »

Pour conclure, le premier ministre anglais déclare que l'ennemi était toujours très puissant, qu'il était difficile de l'atteindre, qu'il disposait encore d'armées innombrables, de formidables ressources auxiliaires et d'un immense territoire stratégique.

Il souligna de plus, tout particulièrement, qu'il existait encore un grave danger : celui de voir la guerre se prolonger, « étant donné, dit-il, que nul ne peut prédire quelles nouvelles complications cela pourrait entraîner »

Dans cet ordre d'idées, il fit remarquer que le prolongement de la guerre serait de nature, par suite des formidables dépenses qu'elle nécessiterait, à lasser, à engourdir et à dissocier les démocraties.

Les silences et les digressions de M. Churchill

Berlin, 20 mai. — Du discours que M. Churchill a prononcé devant le Congrès américain, on note à Berlin les traits suivants :

1) Le cynisme avec lequel il reconnaît le programme de terreur poursuivi par la guerre aérienne anglo-américaine ;

2) Le luxe de commentaires sur la bataille de Tunisie après tant de défaites ailleurs.

3) La capitulation quasi officielle de l'Angleterre en face des Etats-Unis en Afrique du Nord, qui se vérifie dans le fait que M. Churchill a fait l'éloge de Eisenhower, de Giraud, sans même faire la moindre allusion à de Gaulle ;

4) Le silence délibéré sur le bolchévisme en général et sur les divergences politiques des « alliés » en particulier ;

5) Les longues dissertations sur la guerre contre le Japon, mais sans aucune déclaration concrète, d'où ressort le désir de M. Churchill de se défendre contre le reproche que l'Angleterre hésite à entreprendre une action contre le Japon ;

6) Une attention particulière accordée non pas aux effets matériels, mais aux effets moraux de la prolongation de la guerre.

Un Fachoda britannique

La Wilhelmstrasse déclare que ce qui frappe dans le discours prononcé par M. Churchill devant le Congrès américain c'est le ton peu enthousiaste de l'orateur.

Ce manque d'enthousiasme apparaît aussi dans la réaction de l'opinion américaine. Les porte-parole de la Chambre des représentants nord-américaine ont adopté, eux aussi, une attitude nettement réservée. Il ressort des déclarations faites par différents membres du Congrès que M. Churchill n'a fait un exposé aussi plein de digressions que pour essayer de glisser rapidement sur le problème principal. Celui-ci se constitue par le fait que les Etats-Unis mettent à l'avant-plan la guerre dans l'océan Pacifique, tandis que l'Angleterre attache le plus d'importance à la guerre dans l'océan Atlantique, c'est-à-dire à la guerre contre l'Europe.

En raison de ces différences d'opinion concernant le théâtre d'opérations auquel il faut attribuer la priorité, on désire, semble-t-il, que Staline exprime son avis à ce sujet.

M. Churchill voudrait aussi saisir cette occasion pour apprendre l'opinion de Staline concernant une action commune contre le Japon.

Pour le reste, on connaît déjà l'impression générale et l'attitude des milieux politiques berlinois à l'égard des problèmes qui ont été traités ou passés sous silence. On ajoute encore cependant que l'on considère la capitulation britannique devant la bannière étoilée en Afrique du Nord comme un Fachoda anglais.

Les bases russes seront-elles demandées à Staline pour une offensive contre le Japon?

Amsterdam, 20 mai. — L'agence Reuter souligne, dans le discours de M. Churchill, la déclaration par laquelle il s'est engagé à poursuivre la guerre jusqu'à la destruction complète du Japon.

Les journaux anglais soulignent particulièrement cette partie du discours, tandis que les observateurs diplomatiques prévoient que l'Angleterre et les Etats-Unis s'efforceront éventuellement de persuader Staline d'leur permettre d'employer les bases russes pour leur offensive contre le Japon.

Les mêmes informateurs estiment que tel est peut-être le but d'une rencontre Churchill-Roosevelt-Staline-Tchang-Kaï-Chek, que l'on espère mettre sur pied.

Liquidation de de Gaulle ?

Genève, 20 mai. — Dans le commentaire qu'il publie sur le discours de M. Churchill, le « New-York Daily News » souligne comme particulièrement intéressant le fait que dans son exposé, le premier ministre britannique n'a pas une seule fois cité le nom de de Gaulle.

Selon le journal américain, cette omission signifierait la « liquidation définitive » du chef dissident.

Conseil de guerre inattendu

Amsterdam, 20 mai. — On mande de Washington à l'agence Reuter que le président Roosevelt et M. Churchill ont eu, jeudi, une entrevue d'une heure et demie avec les membres du conseil de guerre du Pacifique, qui s'est réuni sans qu'on en eût été in-

Le paquebot français du service Nice-Corse "Général-Bonaparte" est torpillé par un sous-marin britannique

UNE CENTAINE DE PASSAGERS ET HOMMES D'ÉQUIPAGE ONT PÉRI

Nice, 20 mai. — Le « Général-Bonaparte », courrier postal de la Compagnie Fraissinet, qui assurait le service entre la Corse et Nice, a été torpillé mercredi, à 16 h., à 40 milles de la côte. Il transportait 192 passagers et 50 hommes d'équipage.

Les 145 rescapés ont été recueillis par deux contre-torpilleurs allemands venus de Toulon et qui ont rejoint ce port.

Une vedette italienne partie de Nice, est encore sur les lieux.

Le « Général-Bonaparte » assurait depuis plus de 20 ans le service régulier entre la France et la Corse. Mesurant 100 mètres de longueur, 13 mètres 50 de largeur et 16 mètres de fond, il pouvait transporter 600 passagers.

Il y a moins de trois semaines, un cargo français, le « Paloma », venant de Corse et se dirigeant vers la métropole, échappa de justesse à une tentative de torpillage d'un sous-marin britannique. Cette fois, au contraire, le coup a réussi, et le courrier postal «Général-Bonaparte» est au fond de l'eau. Ces deux faits ne sont pas isolés; ils font partie de la longue série des agressions commises par la Grande-Bretagne contre le trafic maritime français, agressions qui ne sont elles-mêmes qu'un des aspects de la lutte systématique entreprise par les forces alliées contre nos richesses et contre notre économie.

A de tels procédés, qui ne sont pas, hélas ! nouveaux et qui ont même tendance à se généraliser à France continue d'opposer, comme elle l'a fait jusqu'à présent, la dignité dans l'épreuve et la confiance dans son bon droit.